

le second il justifie la Religion, & traite de la Divinité, des preuves de son existence, de ses attributs, de la manière dont elle influë sur le bonheur des hommes.

Quoique les Incrédules réussissent ordinairement mieux à détruire qu'à édifier, celui, que Mr. Bergier réfute, n'a pas mieux réfuté ses adversaires qu'il n'a établi ses idées propres. Si la première partie de son Ouvrage est un tissu de contradictions & d'absurdités, il a eu la prévoyance d'en réserver une quantité égale pour la seconde. En voici quelques-unes que Mr. Bergier a rassemblées dans le XIV. Chap. " Les divers phénomènes de la nature ont fait naître la créance des Dieux : Cette créance est l'effet de la politique intéressée des Législateurs & des Théologiens. — Les calamités du genre humain lui ont fait envisager la Divinité comme une puissance irritée : Ce sont les Prêtres qui ont imaginé un Dieu terrible pour faire trembler les hommes. — La crainte a enfanté les Dieux : L'Athéisme vient de la crainte d'un Dieu redoutable. — C'est un sentiment naturel qui a inspiré la Religion : La Religion est un effet de la fourberie des Prêtres. — Les penchans de la nature sont invincibles : L'homme a tort de suivre le penchant qui le porte à croire un Dieu. — On raisonne mal en affirmant que Dieu est l'Être nécessaire, puisqu'on ne conçoit pas son essence : On raisonne bien en décidant que la matière est l'Être nécessaire, quoiqu'on ne conçoive pas son essence. — Dieu n'est pas immuable puisqu'il doit changer continuellement de volontés : La matière est immuable quoiqu'elle change sans cesse de formes & de combinaisons. — Nous